

## ATELIER D'IDÉATION AVEC STRATEGY SCENARIST

*Après différents ateliers d'idéation, les petits groupes constitués débattent ensemble, sous l'animation de Strategy Scenarist, des idées qui ressortent de chacun des groupes.*

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Voulez-vous partager avec l'ensemble du cercle les réflexions, les reformulations qui ont été les vôtres et que nous pourrions mettre en commun pour aboutir à une question à laquelle on aurait tous envie de répondre ?

### **UNE INTERVENANTE**

La première question est très basique: Quelles sont toutes les idées pour redéployer les missions de théâtre et de spectacle pour qu'ils bénéficient de transformation de la société ?

La deuxième est quelles sont les idées pour mettre en valeur la situation des théâtres pour qu'ils révèlent les évolutions de la société ?

Quelles sont les idées pour imaginer la transformation des espaces culturels afin qu'ils soient traversés par les évolutions de la société ou quelles sont les idées pour imaginer la pénétration des espaces culturels pour qu'ils soient partie prenante dans la vie des citoyens ?

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

En fait, votre groupe a beaucoup tourné autour de la place de ces mutations. Soit on se transforme pour s'adapter à ces mutations, soit on les révèle, soit on reprend sa place dans la cité d'une nouvelle façon.

Voulez-vous proposer d'autres formulations ?

### **JEAN DE PANGE**

Oui, mais elle est très personnelle. Elle renvoie à une question que nous avons soulevée à plusieurs. Certains d'entre nous dirigent des lieux, d'autres des compagnies. Nous n'avons pas de lieux à notre charge, nous en aurons peut-être un jour. Nous sommes dans un syndicat et travaillons ensemble.

J'ai donc reformulé une question, de mon endroit, par rapport à ce que j'ai vu ici: En quoi la modernité peut influencer sur mes créations artistiques ?

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

C'est intégrer la modernité, synonyme de changements sociétaux, mais au cœur même de la création, au cœur du travail.

### **JEAN DE PANGE**

Ce sont des questions personnelles qui renvoient au cœur même de la création et chacun y répondra.

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Vous souhaitez en tout cas que l'on tienne compte de ce double point de vue: qu'il y a des gens qui gèrent des lieux et des gens qui gèrent des compagnies.

### **JEAN DE PANGE**

Cela pose également la question de lier espaces culturels et productions. À titre personnel, c'est ce qui est le plus discuté dans votre question à mon sens.

### **BORIS RAZON**

C'est l'ambiguïté du syndicat qui a à la fois des lieux et des compagnies, sachant que les questions ne se posent pas exactement de la même manière. Elles ne sont pas les mêmes et en même temps, dans la formulation sur la modernité et la création, il y a un enjeu fort qui est partagé.

### **CÉCILE BACKES**

Je me suis posé la question ce matin, il est vrai qu'il y a plein de directrices et directeurs de compagnies et en même temps, peut-être est-ce plus abstrait. On doit proposer d'imaginer qu'un projet compagnie est virtuel, est plus abstrait que la direction d'un lieu qui est dans le dur. Mais en même temps, ce projet intègre une relation avec des citoyens, des spectateurs. Cela a du sens. Même si ce n'est pas complètement réel pour chaque compagnie ou pour chaque lieu, il y a en même temps un vrai tronc commun.

### **JEAN DE PANGE**

C'est parce qu'on n'atteint pas les publics.

### **UNE INTERVENANTE**

Je ne suis pas ici pour que l'on me dise comment faire du théâtre parce qu'il y a des changements sociétaux. Notre outil est très performant pour du sens, pour l'éloge de la lenteur, pour interrompre les flux. Mais comment s'engager dans les flux pour pouvoir offrir des espaces de liberté à nos spectateurs ?

Il est dangereux de parler de production culturelle ou de création artistique. La question n'est pas là. Je ne veux pas du tout que les enjeux expérimentaux changent quoi que ce soit. Il y a dominance du théâtre aujourd'hui. Traverser un plateau prend aujourd'hui le même temps qu'il y a 2 000 ans, cela ne nous empêche pas d'être moderne. Je trouve donc dangereux de parler des créations.

De ce fait, je ne m'occupe que de l'autre question, comment faire pour empêcher les flux.

#### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

L'intention dans le fait d'avoir mis ces notions côte à côte était de tenir compte de la multiplicité des acteurs. Il y a une démarche purement artistique dans le fait de production, mais le terme est mal choisi.

#### **UNE INTERVENANTE**

On peut parler de production artistique ou culturelle.

#### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

On gagnerait en sens en mettant production artistique. Vous soulignez qu'il y a quelque chose de très gênant dans le fait de poser la question de l'adaptation.

#### **UNE INTERVENANTE**

Le théâtre est une chose en soi. Ce n'est pas ce que l'on remet en question aujourd'hui.

#### **JEAN DE PANGE**

En tant que créateurs, nous nous devons de parler de notre monde. C'est implicite. En tant que créateur artistique, c'est notre travail.

#### **BORIS RAZON**

Oui, le théâtre existe depuis très longtemps. Mais en même temps, d'une certaine manière, il est, au moment où il naît, le reflet et l'expression d'une société démocratique quand la démocratie était réservée à un petit nombre. Il a participé à la constitution d'une forme de représentation républicaine, d'un geste de l'aventure.

Je pense que c'est en train de changer profondément le rapport des citoyens à la comédie et quand je vous ai parlé du public, on ne peut pas se dire: « mon offre, ma proposition artistique, ma création ne tient pas compte de cette transformation. »

#### **MARINE MANE**

Je ne peux pas entendre cela. Ce n'est pas que je ne veux pas, mais je ne peux pas; Je ne peux pas dire que je fais une offre. Je ne crée pas pour faire une offre.

#### **BORIS RAZON**

Tu crées pour des gens.

#### **MARINE MANE**

Oui et non.

#### **BORIS RAZON**

C'est une vraie question.

#### **MARINE MANE**

Il est très troublant de n'entendre depuis ce matin la question que du point de vue de l'offre. Que fait-on de la demande implicite du spectateur ou du citoyen ?

#### **BORIS RAZON**

J'aimerais que l'on emprunte des terrains glissants. Il n'est pas interdit de parler des terrains glissants car au moins, vous réglerez les questions. Cette question traverse la société. Vous pouvez vous dire que c'est moche et je l'entends.

#### **MARINE MANE**

Il n'y a rien de moche.

#### **BORIS RAZON**

En quoi est-ce glissant ?

#### **MARINE MANE**

De fait, cela ne glisse pas beaucoup de répondre à une offre. Ce qui glisse, c'est la question que nous nous sommes posée avec Jean tout à l'heure, les dossiers de subventions qui sont des endroits d'étude dialectique. C'est pourquoi je demandais qui pose la question. Les termes employés forcent à y répondre. Ça, ça glisse.

Nous n'arrêtons pas de répondre à des questions. Il y a des injonctions. On ne peut pas redéfinir les termes. On répond avec les termes qui nous sont imposés, qui ont une injonction inconsciente sur la manière de prévoir les choses.

Profit, offre, subventions, demande, il y a là toute une dialectique que l'on intègre malgré nous, à laquelle apparemment on s'adapte.

Je n'ai pas envie de m'adapter spécifiquement mais cela me regarde.

La question sous-jacente et que nous constatons dans les dossiers de subventions est que l'artiste va commencer à devoir être garant de son public. C'est très dangereux. Comment faire pour créer en te disant que tu seras garant de ton public ? Dans les lieux, c'est comme ça, maintenant on parle de mon public. Mais un public n'appartient à personne. On ne sait pas ce que c'est, ce sont des entités mouvantes et vacillantes. On ne peut pas employer ces termes de possession. Or, on commence à nous le demander. On doit dire combien de gens sont venus à notre spectacle avec combien de places payantes.

### MARIE-JOSÉ MALIS

Je ne suis pas d'accord. Nous avons intérêt à nous poser la question de comment les artistes des compagnies reprendront la main sur ces questions-là. Si les compagnies ne prennent pas en charge cette question et ne se disent pas qu'il leur revient peut-être de redéfinir les relations qu'elles veulent établir avec le public, comment elles s'adressent à eux, vous laissez la place vacante à quelque chose qui devrait être, à mon avis, repris en main par les artistes et les compagnies. Autrement c'est une infantilisation par les lieux et l'État.

Je ne crois pas que la question soit réglée comme tu le dis.

### MARINE MANE

Je n'ai pas envie de dire combien j'ai de clients.

### MARIE-JOSÉ MALIS

La question n'est pas là.

**Une des hypothèses du syndicat était de remettre les équipes artistiques au centre d'une nouvelle politique, qu'elles en soient le vecteur, les acteurs principaux et que d'elles naissent également des énoncés: «On conçoit l'œuvre ainsi, elle implique telle relation au public, telle situation très concrète d'adresse ou de disposition spatiale.» Cela doit également venir des compagnies. C'est ainsi que la question devrait être posée.**

### JEAN DE PANGE

Ce n'est pas incompatible. Marine veut souligner qu'il faut faire attention au côté pernicieux de tout cela. Au regard de l'évolution du théâtre et du public ces 10 dernières années, il y a plein de signes annonciateurs, il y a une inflexion.

### MARIE-JOSÉ MALIS

Mais pas ici. Bien sûr que le terrain est miné, mais ici, il faut se donner toutes latitudes pour que chacun de nous redevienne un acteur souverain, décide par lui-même sa propre orientation. Autrement la définition que l'on aura de l'art, certes, sera cohérente en elle-même, mais quelle destinée aura-t-elle dans la réalité? C'est de cela dont nous parlons ici.

Le fait que les compagnies reprennent la parole, se donnent la possibilité de réimaginer des tuyaux, des canaux, des modalités en dehors de celles qui existent me paraît un des points fondamentaux du syndicat.

L'espace ici sert à cela.

### BORIS RAZON

Totalement. L'idée est que vous fassiez vôtres ces questions.

Ceci étant, je ne peux pas me départir de ma grande expérience. Le mot offre de contenu est moche, mais en même temps, dans un univers où le basculement a eu lieu et je ne peux pas faire comme s'il n'avait pas existé et comme si vous n'avez pas à être sous pression. Si on ne s'empare pas des questions, elles restent et l'imposition aura lieu. L'imposition économique est très facile. Je viens de France Télévisions. J'ai dû prendre des décisions qui sont stupides, mais je n'en dirai rien. En revanche, elles sont prises sous des arguments économiques.

Donc sous l'argument économique, tout est facile.

### ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

À travers vos propos, y aurait-il une question relative à redonner du poids aux compagnies, aux espaces culturels face aux changements sociétaux?

### UNE INTERVENANTE

En l'occurrence, il s'agissait d'une intervention de Marine, mais dans la table ronde, nous ne l'avons pas placée ainsi.

### UNE INTERVENANTE

Je veux bien le mettre dans le débat en tant que question, en sachant que je vous laisse juge et maîtres.

### BORIS RAZON

**J'ai dit barbare volontairement ce matin, mais c'est effectivement la question romaine. À un moment donné, si on ne parle pas la langue des barbares, on leur laisse tout le champ.**

### UNE INTERVENANTE

J'ai cru comprendre de la langue des barbares qu'ils demandent de répondre à la demande. Nous offrons quelque chose qui permet des expériences inattendues au public. Mais les barbares nous demandent de répondre à la demande. À travers le mot offre, j'entends davantage «répondez à la demande». Or, c'est quoi la demande? C'est là que nous avons un problème.

### UNE INTERVENANTE

Dans notre groupe, ce qui paraissait étrange, c'était l'idée que nous serions une sorte de corporation homogène et que nous serions tous en retard sur la société numérique qui, elle, a pris beaucoup d'avance sur nous.

L'écriture contemporaine, pour ceux qui la pratiquent, a déjà intégré beaucoup des aspects de ce monde nouveau.

Deuxièmement, dans le théâtre, il y a ce que l'on appelle le «cycle au tapis de danse». C'est le moment où il n'y a plus de machinistes, plus d'artisanat, plus de scénographes, plus de budget de construction.

Il y a peut-être un petit décalage entre nous car pour beaucoup d'entre nous, cette modernité technologique est dans nos salles, dans nos écritures.

Les changements sociétaux sont déjà à l'œuvre dans nos théâtres, dans ce flux permanent qui n'a pas cessé depuis les années 50 de changer. Ce n'est pas comme si le théâtre était fermé. Nous avons tous changé. Nos aînés travaillaient en étant salariés et nous sommes beaucoup à avoir une relation au salariat qui a changé.

### **BORIS RAZON**

C'est toute la difficulté et la particularité de votre syndicat, d'un groupement de situations différentes.

Je me permets d'apporter un petit bémol. Si discours de crise il y a, c'est qu'il y a un problème. Je peux entendre que la crise vient du fait que vous avez moins d'argent qu'avant et que c'est moins bien. Je n'ai rien à faire personnellement de la technologie, elle ne m'intéresse que comme outil de transformation. En revanche, c'est un outil de transformation radicale. Il ne laisse aucun art en dehors. Il transforme beaucoup plus le rapport des gens à leur vie, au monde, à leurs attentes. C'est quelque chose de l'ordre d'où je parle, à qui je parle, comment je parle, plus que de la technologie pour la technologie. Je n'ai aucun doute que vous vous saisissez de ces questions et je sais que partout, il y a des initiatives.

En l'occurrence, mon impression est que vos lieux sont à la fois très indépendants, se parlent, mais en même temps, il n'y a pas cette instance commune d'échange et de formulation d'une politique commune: *«Nous avons des expérimentations qui pourraient, en tant que, non pas œuvre d'art, mais en tant que tentative, être généralisées ou partagées.»*

### **UNE INTERVENANTE**

Nous voulons les uns et les autres être dans des choses qui ont plus à voir avec des prototypes parce que c'est l'identité des projets sur les territoires. La généralité politique est une autre question, de mon point de vue, sur des grandes lignes.

**L'endroit où l'on est doit rester un endroit de prototype parce que chaque territoire est différent. L'innovation existe dans le partage avec les populations et on n'est pas à Paris comme on est dans n'importe quelle petite ville de province.**

### **CÉCILE BACKES**

**Comment mettre en lumière la place des lieux de création pour révéler la transformation de la société?**

### **UNE INTERVENANTE**

J'avais besoin d'inverser la question. Comment les lieux d'art et de vie de créations artistiques profitent aux mouvements sociétaux? Cela veut dire que l'on y est intégré car pour moi, nous le sommes. Comment est-on acteur de ces changements? On y contribue à nos échelles, dans le macro, le micro, pas le hors sol, mais dans ton sol.

J'ai traversé le lieu et la compagnie et j'ai même été sur un plateau sans être auteure. Pour moi, c'est comme la chaîne alimentaire, on ne peut pas faire l'un sans l'autre. Ces lieux n'ont aucun sens sans les artistes et les artistes ne peuvent pas se montrer ou être produits.

Même si nous n'avons pas les mêmes questions, nous avons une ligne commune. Nous avons une interdépendance. Cela ne pose pas les mêmes questions à chacun parce que les réalités ne sont pas les mêmes, mais dans la chaîne, nous ne pouvons pas être l'un sans l'autre.

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Ce que vous venez de dire était-il formulé dans la reformulation que vous aviez proposée?

La même intervenante

C'est une synthèse grossière de trois idées.

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Pouvez-vous lire à haute voix pour associer ce que vous voulez dire à une formulation, voire la transformer un peu?

### **VALÉRIE DEULIN**

Comment repenser la place majeure d'espaces ouverts pour partager des expériences, des processus de création, pour s'emparer des mutations, des transformations et diminuer les clivages?

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

On retrouve l'idée de se mettre au service des changements sociétaux sous la forme de diminuer les clivages.

### **VALÉRIE DEULIN**

C'est profiter à.

### **UN INTERVENANT**

Ce n'est pas «au service», c'est fertiliser, c'est l'idée du terreau. Nous fertilisons nous-mêmes par nos actions ces mutations.

### **UNE INTERVENANTE**

C'est l'acuponcture urbaine évoquée ce matin.

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

À travers «espaces ouverts», entend-on bien les compagnies? Pour partager des expérimentations, vous aviez bien cette interdépendance?

### **UN INTERVENANT**

Le public aussi.

### **MARIE-JOSÉ MALIS**

Pour l'instant, c'est une formulation que nous avons adoptée car elle nous paraissait pour tous. Mais en même temps, c'est une formulation de Valérie. Il faut d'abord vérifier par Valérie.

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Votre formulation est «des processus de création pour s'emparer des mutations, des transformations et diminuer les clivages.» Nous serons tous OK pour voir dans cette formulation les lieux et compagnies et cette idée de diminuer les clivages, c'est-à-dire se mettre au service des changements plutôt que de considérer que l'on est hors sol.

## UN INTERVENANT

Pourquoi le mot « majeur » ?

## VALÉRIE DEULIN

C'est une place politique majeure dans la cité.

## LE MÊME INTERVENANT

Dans notre corporation, il y a toujours cette idée que les arts du spectacle ont été majeurs sur le fantasme énoncé de l'épopée. Or, nous sommes totalement mineurs aujourd'hui et ce, depuis des siècles.

Aussi, je m'interroge sur culture majeure, culture mineure.

## VALÉRIE DEULIN

C'est la place.

## ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

C'est au sens du poids politique. Mais cela reprend aussi le fait de s'accorder pour avoir une voix.

## MARIE-JOSÉ MALIS

Pour rejoindre les propos de Mirabelle, j'ai l'impression que la demande qui est la nôtre n'est pas une demande que nous considérons comme inadaptée à un changement nécessaire. **Nous demandons à être aidés dans ce changement.** La question qui est la nôtre est **comment faire en sorte que notre différence redevienne actrice de transformation de la société ?** Comment, du point de notre différence ou de notre minorité, nous pouvons redevenir acteur d'une transformation de la réalité ?

## ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

Pouvez-vous l'écrire ?

## EMMANUELLE JOUAN

Cela reprend ce que nous avons dit dans notre groupe et ce que vient de dire Marie-Jo, si on parle de cette question, on accepte d'être déjà à cet endroit. Or, on expérimente beaucoup de choses qui ne sont pas identifiées, visibles. **Le côté ringard que l'on essaie de poser sur nous passe par des actes comme les Molières qui ne nous ressemblent absolument pas, mais qui représentent, pour la population, ce qu'est le théâtre, alors que nous ne sommes absolument pas à cet endroit-là.**

La question récurrente est comment arriver à faire entendre cette chose que l'on porte, qui est, certes, singulière, pas modélisable, pas en capacité d'être développée dans le monde de l'industrie, mais très pertinente, pas forcément ringarde. **En tout cas, nous ne sommes pas plus ringards que beaucoup d'autres, mais cela ne se sait pas parce que nous sommes recouverts par des discours sur nous, des représentations dans lesquelles nous ne nous reconnaissons absolument pas et qui nous met dans un état de réaction épidermique.**

**On nous reproche de ne pas accueillir les jeunes. Venez avant de dire que nous n'accueillons pas les jeunes. Personnellement, ce sont des vieux que je voudrais.**

Nous sommes victimes de représentations permanentes sur nous. Après, il y a à regarder dans « nous », mais aussi à utiliser les endroits de singularité où il se passe des choses extraordinaires, les valoriser de manière que l'on enlève ces couches dont on nous recouvre en permanence.

## BRUNO LOBÉ

Comment valoriser ces expériences de transformation que nous vivons avec les gens avec qui on travaille ?

**Je suis tout à fait d'accord avec toi sur l'image que nous n'arrivons pas à développer autour de ce que nous faisons tous. Tous autour de ce cercle-là vivent des expériences de transformation de l'autre.**

## ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

Pouvez-vous le formuler ? Pour vous, **la question est moins de s'adapter aux changements sociaux que de faire savoir et de faire voir que vous êtes dans cette expérimentation.**

L'un des rôles du syndicat est peut-être d'aller au combat de ces représentations qui vous plombent. C'est une sous-question mais un point important.

## MARIE-JOSÉ MALIS

Ce n'est pas seulement un enjeu de revalorisation ou de communication valorisante. **Cela implique que nous redevenions plus puissants au titre de la transformation de la réalité, que nous acceptions de bouger.**

Les formulations ne peuvent pas faire seulement de moi ce qui existe déjà, les relations entre lieux et compagnies, elles peuvent impliquer aussi l'apparition de nouveaux organes, une modification de l'existant.

## UNE INTERVENANTE

Je ne sais pas comment le formuler dans le cadre que vous nous avez donné, **mais on est acteur de la transformation sociale et il faut le dire. Ce n'est tellement pas su.**

## BORIS RAZON

Il y a un enjeu à dire cela. Mais ce n'est une évidence pour personne aujourd'hui et cela n'est même pas une évidence chez vous. **Dans la formulation, cela vient d'arriver maintenant. Il est pourtant simple de dire : « on est des acteurs de la transformation sociale. »** C'est très simple à dire, tout le monde peut s'y reconnaître, cela amène des perspectives. **Mais cela ne sort pas parce que cela pose une question. Pour moi, l'auteur de la transformation sociale, c'est aussi par relation d'une création et d'un public.**

### CÉCILE BACKES

**Il est assez logique que cela n'arrive que maintenant parce que c'est relativement récent. Les directrices et directeurs des centres dramatiques qui nous ont précédés étaient très opposés à cette définition-là. Nous la poussons pour qu'elle sorte.**

### EMMANUELLE JOUAN

Tu viens de dire création publique territoire, alors que pour nous, c'est ringard, **nous n'utilisons plus le mot public. Nous parlons de population.**

### ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

Quelqu'un a-t-il écrit quelque part le fait que la question est peut-être comment valoriser et approfondir encore notre rôle d'acteurs de la transformation sociale ?

### BORIS RAZON

Quelles sont les idées pour développer plus avant votre rôle d'acteur de la transformation sociale ? Si tel est votre objectif, que peut-on mettre ?

### LE MÊME INTERVENANT

Il y a eu beaucoup de choses très volontaristes, affirmées sur affirmer la place que l'on occupe dans des mutations qui sont beaucoup plus vastes que notre champ d'action et sur affirmer que nous avons une place majeure. Sur un tout petit geste qui peut paraître anecdotique, notre résonance dans la société est toujours plus grande que ce petit geste.

Jean disait tout à l'heure que nous avons peut-être le fantasme d'une époque où nous étions l'art majeur ou les arts majeurs. Je pense que nous ne l'avons jamais été. Notre résonance dans la société s'est perdue et c'est peut-être ce qu'il faut reconquérir. En revanche, le geste est tout le temps infini-simal.

J'ai entendu beaucoup de paroles très positives sur la place que nous occupons et pas du tout sous une forme de résignation. Au contraire, j'ai entendu une vision très volontariste de continuer à agir, à mieux le faire et à peut-être mieux le revendiquer.

On nous renvoie le fait d'être marginaux, d'être face à une population qui se désintéressait de nous. Mais dans ce cas, la population se désintéresse de tout, si ce n'est de manger.

Revendiquons aussi notre singularité. **Nous ne sommes pas dans un commun uniforme.**

### ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

Merci pour cette formulation très poétique. Cette idée de faire de la singularité une force, le départ d'une résonance, est-ce quelque chose que vous avez capturé ?

### LE MÊME INTERVENANT

Il y a eu 2 formulations, à la fois de Marie-Jo et la question d'un espace peut-être plus singulier à travailler pour trouver cette trouée.

### MARIE-JOSÉ MALIS

Comment créer des situations concrètes où nous travaillons ensemble par une invention ou une harmonisation nouvelle des signes à mieux aimer chaque chose du réel, quelle qu'elle soit, et surtout si elle nous dépossède ?

### ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

Il y a là vraiment l'idée de faire de sa vulnérabilité une force.

### MARIE-JOSÉ MALIS

**J'essaie de ne pas raisonner. Je veux des situations concrètes, travailler sur mon champ qui est celui du symbolique et de l'agencement des signes qui permettent d'aimer le monde autrement. C'est tout ce qui m'intéresse. J'ai donc besoin de situations concrètes où nous puissions le faire ensemble.**

### ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

Pour moi, cette formulation ne synthétise pas exactement ce que vous disiez. Je veux bien que vous écriviez cette idée de donner certaines résonances à des gestes qui peuvent sembler marginaux et qui sont infinitésimaux.

### MARINE MANE

Comment faire accepter que ce lieu en soi de l'art est celui où se perdre et celui de la perte ?

### ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

Pour bien comprendre la métaphore, quelle était l'idée de la perte ?

### MARINE MANE

Ce n'est pas vraiment une métaphore, c'est la question du langage. Nous sommes plusieurs à venir du théâtre et je crois vraiment à la puissance du discours.

Oui, la question des termes employés m'importe énormément et effectivement, utiliser la langue de l'ennemi ou pas, **je préfère imposer la langue du bien-aimé que celui de l'ennemi.** Je préfère ouvrir le champ des possibles que de me poser en contre.

Je ne crois pas que lieux et compagnies soient l'un contre l'autre ou alors tout près ensemble ou les uns avec les autres.

J'ai posé la question dans ce sens, on a un peu peur de certaines choses. Vous, lieux qui avez plus l'habitude que nous, comment répondez-vous à ces injonctions ? J'ai peur qu'elles me paralysent.

### CÉCILE BACKES

Quelles injonctions ?

### MARINE MANE

Sur la question des termes employés auxquels on est obligé de répondre dans les demandes de subvention, de convention etc. et qui influent mon discours et donc mon projet.

### **BRUNO LOBÉ**

On est attaché à la capacité à les ignorer.

### **JEAN DE PANGE**

Il n'est pas si facile de les ignorer

### **MARINE MANE**

Cela crée des résonances très émotives.

### **BORIS RAZON**

J'ai eu l'impression qu'il y a du côté de la puissance publique une difficulté à formuler une politique publique en la matière. Il y a là un silence dans lequel vous pouvez vous glisser ou mettre en œuvre un lexique qui pourrait être entendu. J'ai compris le sens de cette mission comme celui-là, c'est-à-dire **trouver ensemble le vocabulaire qui va être entendu.**

### **MARINE MANE**

**Ne pourrait-on pas mettre en place un atelier au sein du SYNDEAC sur la création d'une langue dialectique qui nous irait et que l'on essaierait d'essaimer et d'infuser ?**

### **MARIE-JOSÉ MALIS**

**C'est une décision que nous serons amenés à prendre suite à ce séminaire. Si vous êtes d'accord, nous réorganiserons le travail du syndicat et de ses commissions en fonction des découvertes ou des désirs.**

### **UN INTERVENANT**

Concernant la reformulation de la question, le fait de mettre les changements sociétaux à la fin posait question. À mon sens, l'art et le spectacle vivant mettent en scène d'une façon ou d'une autre les changements sociétaux.

Puisque ces changements sociétaux sont dans les lieux, comment agréger les autres flux dans ces maisons? Le terme d'habitation m'intéressait. J'aime bien la notion d'habitation car elle fait part d'une notion du quotidien, de consommation quotidienne et de spontanéité de consommation dans ces maisons.

### **On pourrait donc reformuler la question en comment ré-habiter les espaces artistiques.**

Concernant le lexique, la notion de culture devient très problématique et la façon dont les acteurs artistiques l'utilisent est très problématique. J'aimerais vous lire une newsletter de la Philharmonie de Paris de juin qui présentait l'orchestre Démos: «les orchestres Démos donnent la possibilité à des enfants issus de zones culturellement désertées de faire de la musique ensemble».

Là, on se tire une balle dans le pied. La Philharmonie parle de zones culturellement désertées.

### **BRUNO LOBÉ**

Ils l'ont fait à Reims sans nous en parler et ont créé un Démos avec 15 écoles. Ils distribuent des instruments de musique et font un concert à l'Opéra.

### **LE MÊME INTERVENANT**

On peut passer à côté des changements sociétaux en employant ce vocable dans ce sens puisque là, on est à côté de tout, on se ferme les yeux et on se met en consommation.

La notion de domination est un peu gênante et c'est là que la notion d'habitation et d'action peut changer le paradigme. On est plus en phase par rapport à ce mot paradigme d'ultra modernité dont tu parlais, Boris, cette idée de nuée en mouvement et en recherche constante et très volatile.

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Pouvez-vous le formuler par écrit?

### **LE MÊME INTERVENANT**

Comment réhabiter les espaces artistiques?

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Espaces artistiques, est-ce un terme qui peut résoudre cette histoire de compagnies, espaces? «*Espaces artistiques*» peut être plus large.

### **VALÉRIE DEULIN**

La question d'espace va être forcément dans la conversation à un moment donné.

### **BORIS RAZON**

À dire vrai, je ne l'ai pas mise dans mes thématiques pour la raison simple que nous n'avions pas la main sur le sujet, mais la question architecturale m'a sauté aux yeux. Elle est centrale et patente. Mais quelle marge de manœuvre a-t-on ici collectivement?

### **VALÉRIE DEULIN**

Une marge de proposition pour le futur.

### **MARIE-JOSÉ MALIS**

Le syndicat a fait des propositions. C'est l'un des points où il faut réfléchir à de nouvelles architectures. Il faut le marteler.

### **UNE INTERVENANTE**

Si le syndicat s'oriente à s'ouvrir à d'autres champs que celui du spectacle de genre, si c'est par exemple l'art plastique, les plasticiens ou aussi le cinéma d'art et d'essai, cela changerait aussi le point de vue de la nourriture. Nous avons des préoccupations communes, nous parlons d'art et de mettre en connexion des populations ou des gens avec de la création.

### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Avez-vous d'autres reformulations de la question qui n'ont pas encore été partagées?

### CÉCILE ARTHUS

Dans notre groupe, nous avons deux questions.

Quelles demandes pourrions-nous faire à nos politiques? **Quelles sont les idées pour faire connaître l'importance des œuvres, de la création artistique, des processus de création pour qu'ils ne subissent pas l'accélération des flux, la modernité, le risque de perte de sens?**

### ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

Cette question inverse un peu la proposition qui est comment faire pour ne pas subir ces changements sociétaux.

### CÉCILE ARTHUS

Au-delà du lexique, par rapport aux silences dont Boris parlait, quelles sont les demandes que nous pourrions faire à nos politiques pour nous permettre de profiter des changements sociétaux, mais de ne pas faire à leur place? **Nous aimerions que l'on crée des métiers pour nous permettre de ne pas être dedans et dehors, dans nos missions et en même temps ceux qui vont conceptualiser, pour nous permettre d'être dans les flux.** Ces nouveaux métiers viendraient concevoir pour nous en fonction de diagnostics et de demandes très précises avec une charte plutôt que de nous demander de faire quelque chose qui est au-delà de nos compétences.

### ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

Est-ce une reformulation ou n'est-ce pas une première idée de solution?

### BRUNO LOBÉ

On voit comment les choses sont construites pour essayer d'être au plus proche de là où l'on veut atterrir. L'artiste ne sait pas exactement comment intervenir mais c'est l'artiste qui a en main la capacité. S'il n'y a pas l'artiste pour travailler sur les propositions qui peuvent être faites pour transformer, cela ne fonctionne pas. On ne peut pas déléguer à un métier qui serait à créer de la conceptualisation, une méthode pour transformer la société.

### CÉCILE ARTHUS

Par exemple, je ne sais pas concevoir une application pour mettre en réseau.

Cette révolution implique des nouveaux métiers. Mais nous avons également besoin de créer des nouvelles fonctions, pour vous rejoindre.

### ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST

C'est l'idée d'une espèce de pluridisciplinarité nécessaire dans ce moment de transformation.

Selon moi, c'est plus une première idée de solution, mais qui est très précieuse pour le stade suivant.

Nous allons cumuler vos formulations et allons vous demander de choisir la meilleure, après avoir pris le temps de les relire et d'en reproposer une ou deux.

### VINCENT MOISSELIN

J'avais une reformulation un peu différente: Trouver une manière de réinventer les concepts utiles à légitimer la demande. C'est mon obsession par rapport à l'incommunicabilité dans laquelle on est souvent avec les responsables administratifs et politiques. J'en ai fait l'expérience, je parle en connaissance de cause.

Cela revient à mieux faire comprendre, lutter contre les préjugés que l'on nous met sur le dos en ne voyant pas l'invention qui se passe dans les lieux. C'est être capable, par les mots, par un langage, par une évidence de la parole, d'expliquer le rôle de transformation de tout ce qui a été dit.

### UNE INTERVENANTE

Pouvez-vous préciser la différence ou cela parle à tout le monde?

### CÉCILE BACKES

C'est différence par rapport à quoi?

### JEAN DE PANGE

C'est peut-être singularité.

### MARIE-JOSÉ MALIS

Il y a des choses que nous refusons, que nous travaillons, que nous inversons. C'est différence au sens altération de ce qui domine. Ce n'était pas singularité mais une énergie qui n'accompagne pas le flux mais qui l'altère, le contrarie, le complexifie.

Cela peut être tout à fait fertile, re-potentialiser et pas assigner à devenir une sorte de handicap ou de poche exceptionnelle et de plus en plus trouée.

### CÉCILE BACKES

Raison de plus pour employer un autre terme que différence.

### JEAN DE PANGE

Finalement, l'art vivant, le théâtre et la danse constituent peut-être l'un des derniers espaces qui résiste au numérique, mais de manière positive au sens que des représentations de théâtre ou de danse ne passent pas en *streaming* en direct. La résistance à l'image vidéo ou à l'enregistrement fonde sa nature.

Je fais un lien très fort avec votre communication autour du *live*, du direct. Cela marche bien, mais si on réfléchit, c'est encore plus fort. Cette résistance est aussi une force.

## **BORIS RAZON**

Je me permets de reformuler parce que ce que tu énonces comme étant une résistance est simplement une force.

Curieusement, l'écosystème numérique valorise et donne une intensité à l'expérience en direct qui est essentiel. Au départ, quand Internet arrive, on se dit que c'est un formidable lieu de stockage et il donne lieu à tous les fantasmes de mettre des tonnes de contenus accessibles pendant des années. Personne ne les regarde. La dynamique ne va que vers le live, vers l'instant. C'est l'apparition de Facebook Live, de Snapchat. Elle survalorise l'instant.

**Mais il n'y a pas d'instant aussi fort que celui que nous vivons. On valorise un instant numérique, mais il reste un impondérable qui est le corps. Pour moi, le corps est la dernière interface. Il va devenir espace d'expérience.**

Je voulais que nous parlions de la ville parce que la ville va devenir une interface. Le monde est fait de deux couches communes, l'une est le corps réel, l'autre est...(*inaudible*). On va naviguer en permanence là-dedans et notre vie va devenir un terrain d'expérience artistique.

## **FRANÇOIS RANCILLAC**

Si on peut créer de l'espace d'expérience, il n'y a pas d'inégalité. On crée du décalage, de la distance, de l'étrangeté. Ce n'est pas immédiatement consommable. C'est là que se trouve peut-être la différence de ce qui circule en permanence sur une machine. Il est très important de l'affirmer. C'est là que l'on essaie d'échapper aux mots de production qui nous agacent. Nous ne sommes pas dans de la consommation. Nous essayons de résister à la consommation immédiate.

## **BORIS RAZON**

Je vais poser la question sauvagement : Pourquoi ne pas être dedans et en faire quelque chose ?

## **FRANÇOIS RANCILLAC**

Nous essayons tous d'une manière ou d'une autre, par un geste ou par des mots, de créer du décalage, de l'imaginaire, du possible.

## **BORIS RAZON**

Pourquoi n'est-ce pas faisable dans ces conditions-là ?

Vous avez dit : « *On essaie de créer du décalage.* » Si on fait du reproductible, ce n'est pas forcément du reproductible. Qu'est-ce qui fait que, dans cet univers de flux, on ne peut pas avoir une démarche artistique « honnête » puisque c'est de cela dont il s'agit ?

Je ne suis pas sûr que le terme de résistance soit le bon. Vous l'évoquez comme une résistance au temps. Or, je pense qu'il y a des démarches artistiques authentiques qui sont des démarches d'appropriation de ce temps et de décalage parce que dans ce temps, on a une offre différente de l'autre.

## **FRANÇOIS RANCILLAC**

Je ne suis pas certain que nous parlions de la même chose.

## **BORIS RAZON**

Je pense que nous parlons de la même chose. Vous dites : « *J'ai besoin du temps, de l'espace, de la distance par rapport à ce monde.* »

## **FRANÇOIS RANCILLAC**

Non. Je dis une banalité. Quand on est au spectacle le plus traditionnel, ringard, frontal, il y a une distance. À un moment, il y a des règles du jeu, on est là et ils sont là. Il y a des danseurs, des acteurs. Nous sommes en face, l'endroit de la représentation.

Si cet endroit de séparation n'est pas là, il ne peut pas y avoir de relations. Si je suis déjà égal sur le plateau, il n'y a pas de décalage ni d'expérience ni d'altération ni de déplacements, il n'y a pas d'art.

Ce que je dis est très vague et banal.

## **BORIS RAZON**

Je pense que ce n'est pas banal, c'est une vraie discussion. Vous dites qu'il y aura toujours le public et le spectacle ou le public et l'expérience et celui qui fait l'expérience est celui qui la propose. Il faut créer un contexte d'expérience quand ce contexte est en train de bouger de tous les côtés.

Les enfants qui jouent à Pokemon Go vivent une expérience. Certes, c'est une expérience industrielle du jeu, mais ils sont en train de faire une expérience qui n'est pas l'expérience de la réalité et qui est pourtant un moment. Peut-on en faire quelque chose ?

## **CATHERINE MENERET**

Cela me fait rebondir sur l'un des six éléments sur la jeunesse. Elle n'a pas du tout la même histoire ou construction qu'elle peut avoir avec le théâtre ou le spectacle vivant. Nous venons avec un acquis que les nouvelles générations n'ont pas de la même manière. Ils vont construire le leur.

En quoi ces singularités ne disparaissent pas, alors qu'ils ne vont pas y avoir accès facilement ?

## **MARIE-JOSÉ MALIS**

Chaque fois qu'il y a eu révolution politique, cette séparation des classes a été interrogée.

Au fond, nous vivons une révolution équivalente à celle qui s'est produite au moment de l'invention de l'imprimerie. **Mais elle ne peut pas être une révolution sans nous.** C'est peut-être nous qui ferons d'elle une vraie révolution, c'est peut-être nous qui avons la capacité de faire que ce soit une révolution et je trouve cela très enthousiasmant.

Ce sont les émotions qui ont lieu face à des spectacles qui me font dire que la modernité est pleinement là; Elle n'est plus hostile, elle n'est plus quelque chose que je subis, mais est l'invitation à accoster bravement, amicalement avec beaucoup d'expérience dans un monde neuf.

C'est ce que nous pourrions nous dire. Plutôt que de dire qu'ils vont trop vite pour nous, nous pourrions nous dire que finalement, c'est nous qui pourrions avoir la capacité de mettre en œuvre une révolution avec tout cela. Nous en prendrions les signes et les potentialités. Nous ferions alors que quelque chose de pleinement positif ait lieu.

C'est ce qui s'est passé historiquement dans toutes les révolutions réelles. Certes, c'étaient des révolutions que les gens voulaient. Elles dépendaient d'une détermination historique qui faisait que les gens étaient acteurs de la révolution.

Mais peut-être que l'idée que c'est par nous qu'elle deviendrait une vraie révolution, une vraie modification fertile des manières d'être est une tâche que nous pourrions avoir.

#### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Cela donne-t-il lieu à une autre formulation de la question qui serait comment trouver la capacité de mettre en œuvre la révolution en cours?

#### **MARINE MANE**

Il y a 2 mots : parasitisme et, à l'inverse, commensalisme. Le lichen est un végétal commensaliste, c'est un champignon plus une algue qui poussent sur un arbre. Aucun des trois ne se parasitent, ils s'amalgament et deviennent fertiles grâce à leur diversité.

#### **MARIE-JOSÉ MALIS**

Ce qui nous arrive est une vraie révolution.

Après quelques temps de réflexion et d'analyse des différentes formulations par les participants, le débat reprend.

#### **UN INTERVENANT**

Dans notre formulation, il est important qu'il y ait l'idée d'interactivité en cas de transformation dans un sens mais aussi dans l'autre.

#### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

**C'est comment transformer vous-mêmes les espaces culturels afin qu'ils ne soient pas partie prenante de l'espace citoyen. Que veut dire être partie prenante de la vie des citoyens? C'est être un acteur de la transformation sociale. C'est comme si c'était se transformer soi-même pour transformer la société, être partie prenante de la vie des citoyens et en être un acteur de transformation.**

Cette synthèse vous convient-elle?

#### **CÉCILE BACKES**

Elle me convient, mais je trouve étrange que dans cette proposition, il n'y ait pas du tout la création, ni l'art.

#### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Peut-être que c'est sous-entendu.

Comment être commensaliste plutôt que parasite de la révolution en cours? C'est une façon imagée de parler de la transformation sociale. C'est presque une vision de la transformation numérique.

Je vous propose pour demain, si vous convenez que c'est un peu deux parties de la même question, la formulation « *se transformer soi-même pour être un acteur de la transformation sociale en utilisant vos moyens qui sont l'art et la création.* »

#### **BORIS RAZON**

N'est-ce qu'en utilisant les moyens de l'art et de la création? Non. Cette formulation est un peu limitative.

#### **MARIE-JOSÉ MALIS**

**Je suis un peu gênée. Cet ajout qui semble être évident, implicite, rassurant « en utilisant les moyens de l'art et de la création » me gêne. L'émotion qui dominait était comment redeviendrons-nous puissamment les acteurs de la transformation sociale. Cette émotion impliquait que l'on puisse éventuellement dans ce cas redéfinir l'art et la création.**

Là, j'ai l'impression que si on le rajoute, on va de nouveau s'appuyer sur l'existant.

Pour moi, l'omission impliquait que l'aventure était beaucoup plus grande.

#### **FABIEN ANDRÉ**

**Transformation des espaces culturels, c'est transformation de l'acte de création.**

#### **ÉMILIE DE STRATEGY SCENARIST**

Je voulais vous proposer de changer espaces culturels par espaces artistiques.

Imaginer la transformation des espaces artistiques pour qu'ils soient partie prenante de la vie des citoyens, valoriser notre rôle d'acteur de la transformation sociale et l'approfondir encore. On peut garder cette espèce de vision que vous avez de la façon de faire, à la façon d'un lichen, c'est-à-dire une transformation un peu chimique qui altère, transforme, cet imaginaire porteur que vous avez tous. On le garde comme faisant partie de la vision qui est la vôtre.

### **BORIS RAZON**

Nous sommes revenus en mode conférence, mais en réalité, il nous reste une séquence d'ateliers.

Vous nous avez confié le soin de synthétiser les débats et de vous proposer de travailler sur quelque chose. Pour revenir sur la discussion qui a eu lieu, quelques éléments sont ressortis. Nous n'aurons pas forcément l'occasion ou le loisir de les traiter ici, mais il peut être intéressant que je les rappelle pour qu'ils soient énoncés comme des points à traiter.

Beaucoup de choses sont apparues sur la question de la culture populaire ou de la coexistence et de l'intégration au sein du « théâtre » ; c'est le terme que j'emploierai tant que je n'en aurai pas trouvé d'autre, et peut-être faudra-t-il faire un effort. Nous avons pensé à « espace public de création », mais cela a un côté assez peu parlant. Or, je pense qu'il y a un enjeu à formuler des choses claires et compréhensibles avec des représentations associées évidentes.

Autre question qui a été posée : comment franchir le seuil du théâtre, comment y entrer, comment l'ouvrir, comment enlever cet élément de distinction et de surplomb qui y est associé ? Jusque-là, dans la conversation, ce n'était pas vraiment vu.

**Nous avons réfléchi, à partir de tout ce que vous avez dit, à trois ateliers sur les thématiques suivantes :**

- **Qu'est-ce que cette transformation sociale que nous appelons de nos vœux, dont nous voulons être acteurs ? Quels sont les indicateurs associés ? Il s'agit de commencer à réfléchir aux instruments de mesure.**
- **Comment être une plateforme pour les citoyens ?**
- **Que pouvons-nous mettre en œuvre et prototyper à court terme ?**

D'une certaine manière, à l'issue de ces ateliers, si nous avons été bons, nous aurons une ambition générale, des outils et des prototypes.

*travail en ateliers de 14h37 à 15h14*